

BLINDUSX

FANZINE N°1
Septembre/Décembre 2000

PRINT/SE-BOOK / BLOODY
MARY / GODZILLA RECORD
/ GALERIE PARADISE / BARRE
AMBOT / POISSONBOUGE

blindusx.com

MARIELLE CHABAL

SOMMAIRE

ORDRE D'APPARITION :

Couverture : Benjamin Blaquart	
Michel Gerson	p.02
Béatrice Dacher	p.03
Lucy Watts	p.04
Charlotte Charbonnel	p.05
Pierre Ardouvin	p.06
Alain Declercq	p.07
Jean-Jacques Dumont	p.08
Benjamin Magot	p.09
Olivier Cablat	p.10
Hélène Garcia	p.11-12
Guillaume Constantin	p.13-14
Ludovic Sauvage	p.15
Jérôme Poret	p.16
Céline Notheaux	p.17-18
Jean-Pierre Bertrand	p.17
Mathilde Ganancia	p.17
Bertrand Dezoteux	p.18
Pierre Fisher	p.18
Texte : Pierre Giquel	p.19-20
Jérôme Grivel	p.20
Baptiste Debombourg	p.21
Texte : France Valliccioni	p.21-22
Julie Bena	p.23-24
Chloé Curci-Emile & Degorce-Dumas	p.25-26
Vincent Ceraudo	p.27
Benjamin Marianne	p.28
Estrid Lutz & Virginie Diner	p.29
Texte : Rafaela Lopez	p.30-31-32
Coraline DeChiara	p.32
Texte : Anastasia Bruelle	p.33-34

Jeanne Susplugas	p.34
Texte : Clément Pinteaux	p.35
Félix Antonio Namen	p.35
Virginie Diner & Manuel Vieillot	p.35-37
Aldéric Trevel	p.36
Vivien Roubaud	p.37
Alice Helle	p.37
4 ^{ème} : Louis Le Kim	
Graphisme : Hyacinthe Le Rolland	

ÉDITORIAL

« Rien ne se perd, rien ne se crée, mais tout se transforme » d'après ce type au bar, qui le tient de Lavoisier, qui le tient d'Anaxagore. Anaxagore fut le premier à faire mention d'une météorite dans le corpus écrit occidental, il cite la chute de météorites en Crète en 1478 av. J.-C.

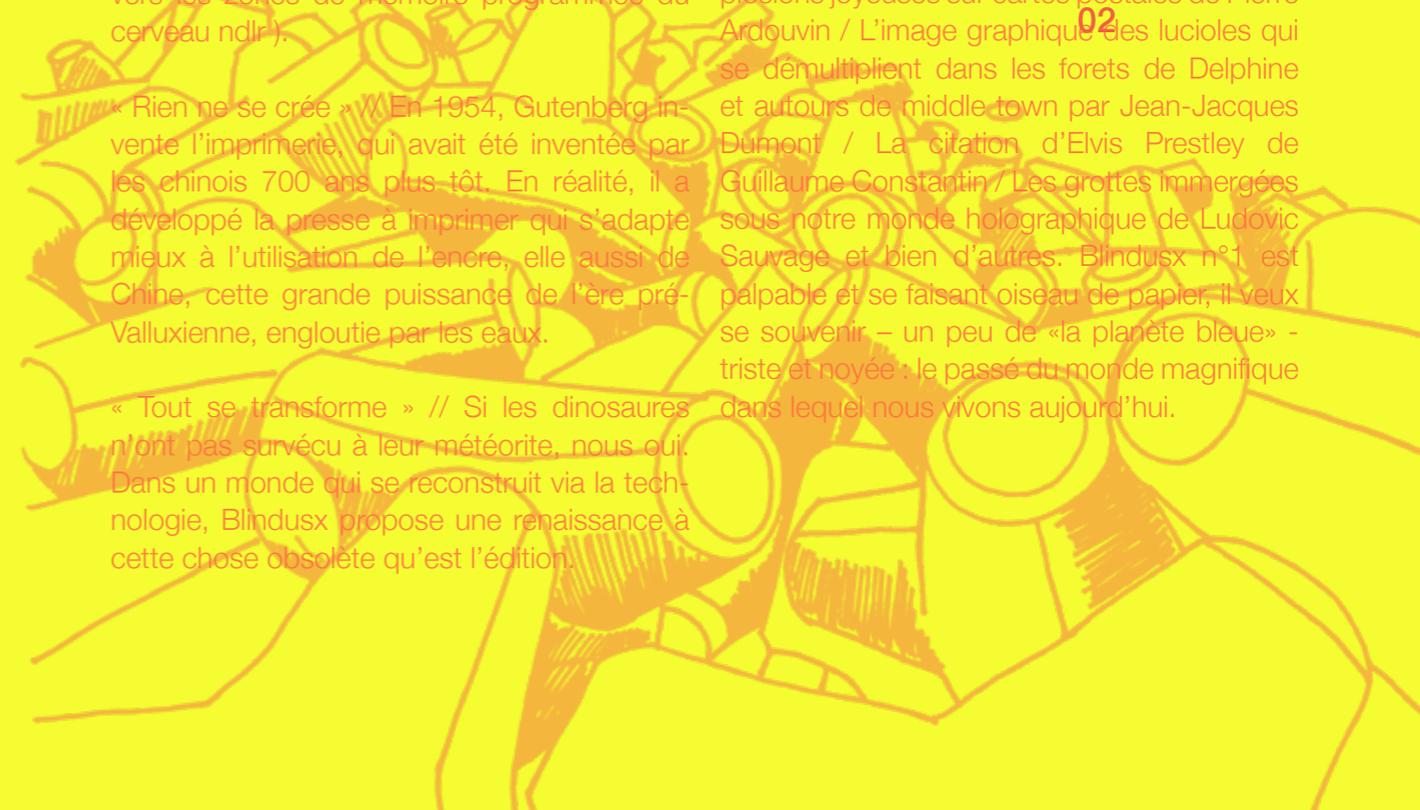
« Rien ne se perd » // à uptown nous avons à peu près seize écrans par foyers, la génération de l'apocalypse ne sait pas ce qu'est lire un livre pourtant le réseau Wagneris vient de lui télécharger la bibliographie complète de Flaubert. (Le réseau Wagneris est un réseau social qui envois des concentrés textuels en icônes 4D par messages électriques vers les zones de mémoire programmée du cerveau ndlr).

« Rien ne se crée » // En 1954, Gutenberg invente l'imprimerie, qui avait été inventée par les chinois 700 ans plus tôt. En réalité, il a développé la presse à imprimer qui s'adapte mieux à l'utilisation de l'encre, elle aussi de Chine, cette grande puissance de l'ère pré-Valluxienne, engloutie par les eaux.

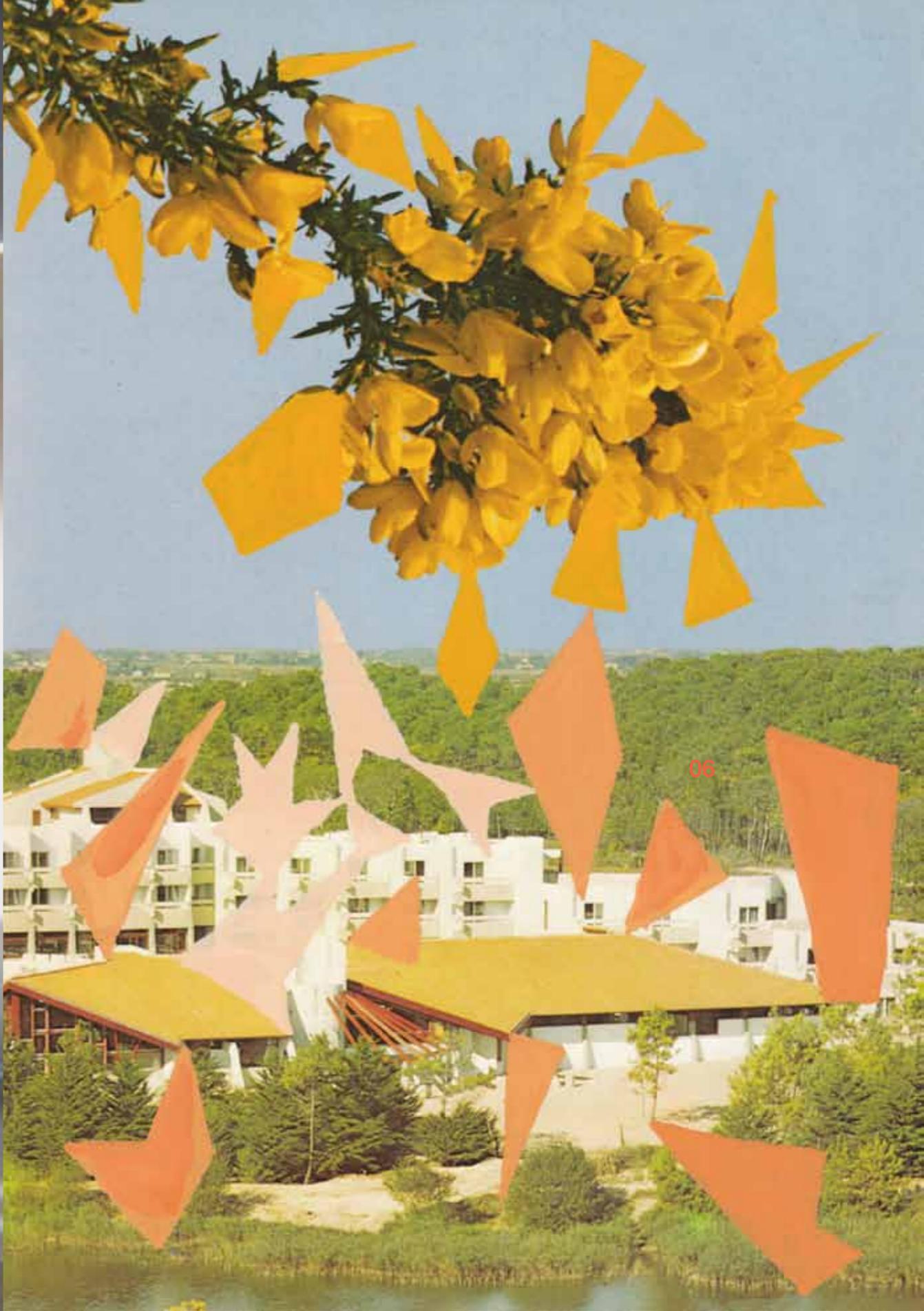
« Tout se transforme » // Si les dinosaures n'ont pas survécu à leur météorite, nous oui. Dans un monde qui se reconstruit via la technologie, Blindusx propose une renaissance à cette chose obsolète qu'est l'édition.

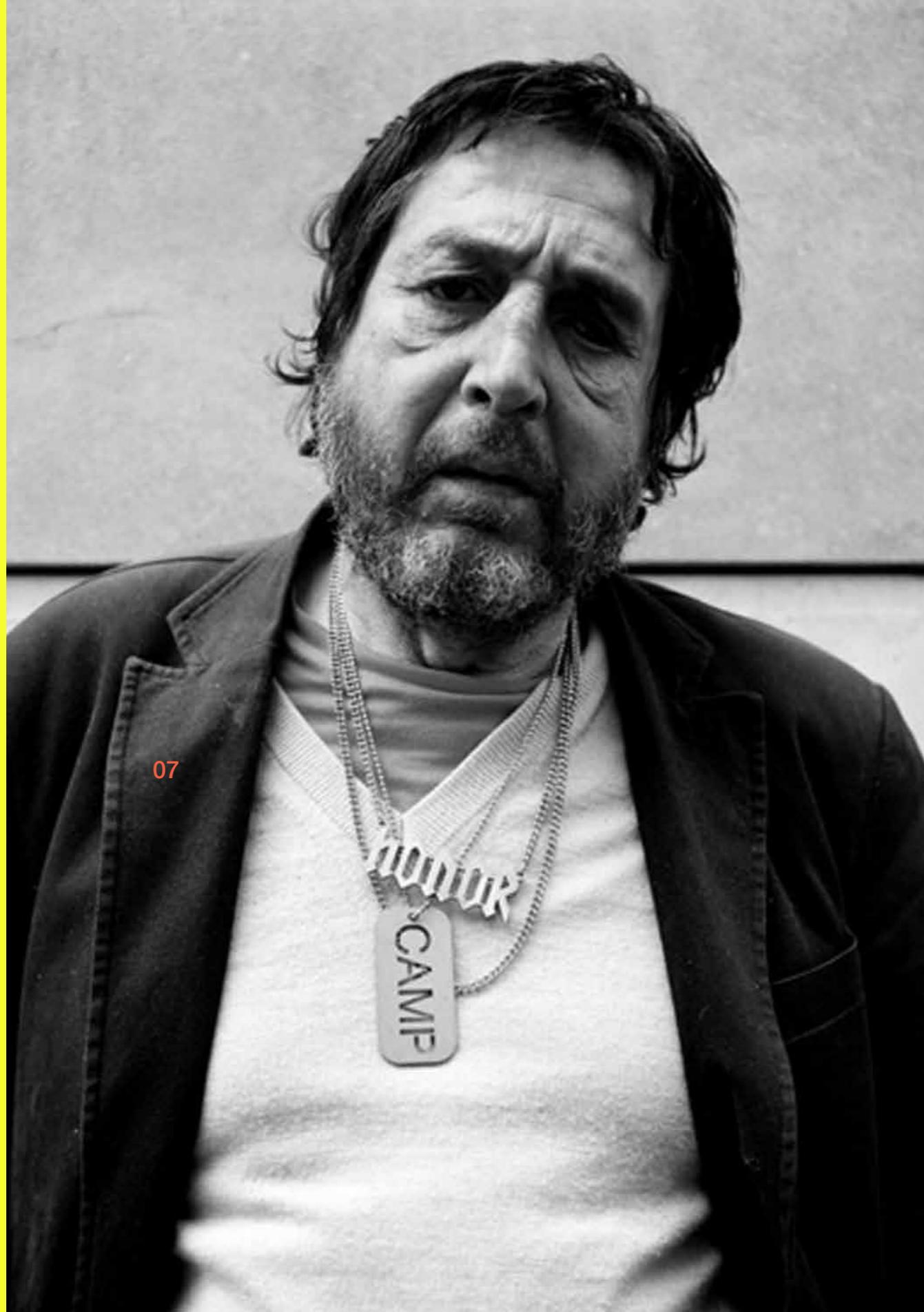
Pour construire ce premier numéro, la rédaction de Blindusx a lancé un appel à contributions à des artistes et des concepteurs narratifs.

Pour son n°1, Blindusx revient - via quarante différents regards - sur l'origine du fondement de la boule d'eau, notre belle planète / de manière humoristique, violente ou plus détaché. D'une image d'archive de Berlin – (Ville allemande de l'ère pré-valluxienne ndlr) - proposée par l'artiste Béatrice Dacher à une vision de planète percée, transformée en donuts par Aldéric Trével / En passant par les photographies de matières de Charlotte Charbonnel, qui jouent avec notre mémoire à l'aide d'expérimentations chimiques / Les peintures d'explosions joyeuses sur cartes postales de Pierre Ardouvin / L'image graphique ⁰² des lucioles qui se démultiplient dans les forêts de Delphine et autour de middle town par Jean-Jacques Dumont / La citation d'Elvis Prestley de Guillaume Constantin / Les grottes immergées sous notre monde holographique de Ludovic Sauvage et bien d'autres. Blindusx n°1 est palpable et se faisant oiseau de papier, il veut se souvenir – un peu de «la planète bleue» - triste et noyée : le passé du monde magnifique dans lequel nous vivons aujourd'hui.









07



08

Lamyris wootilaca
X/m/W

09

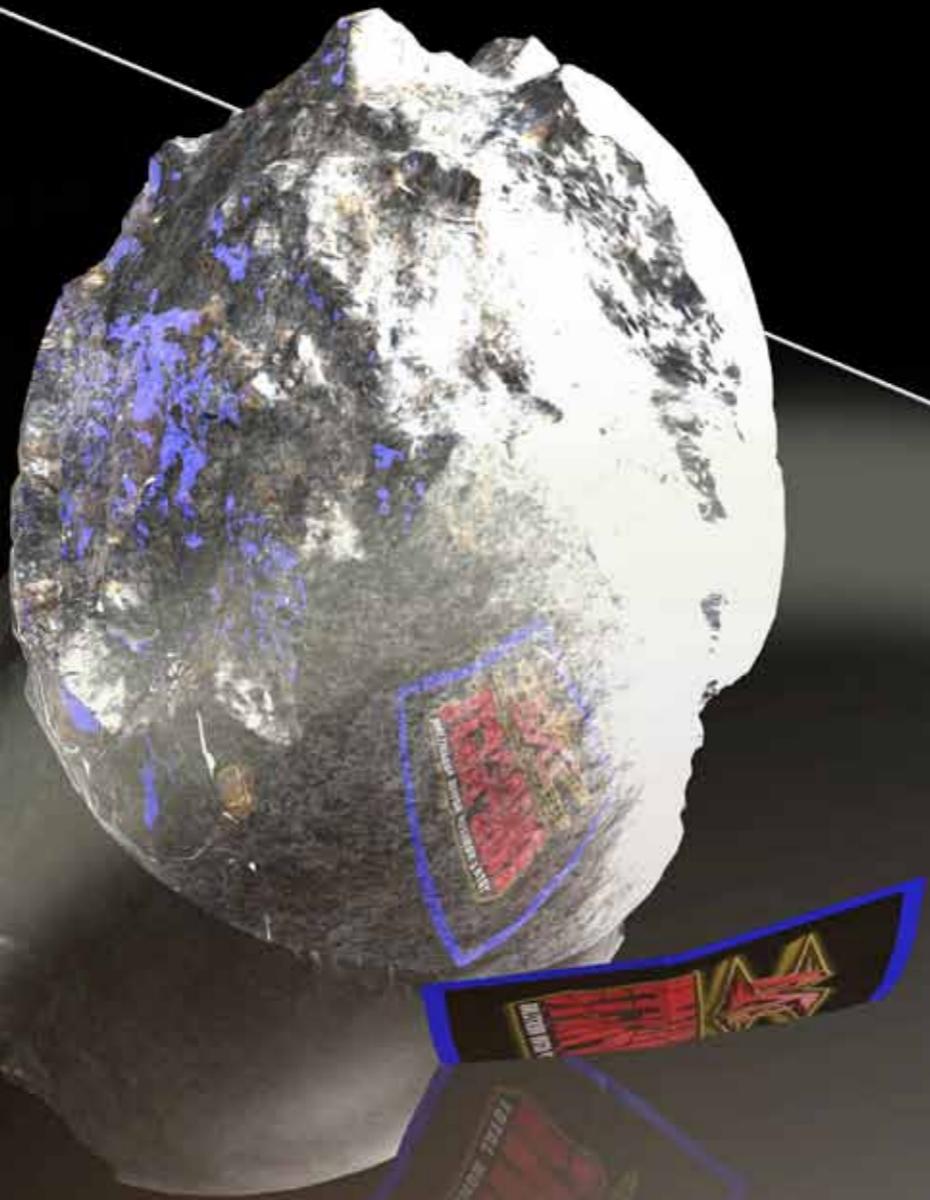


Fig 2030: Perspectives alimentaires



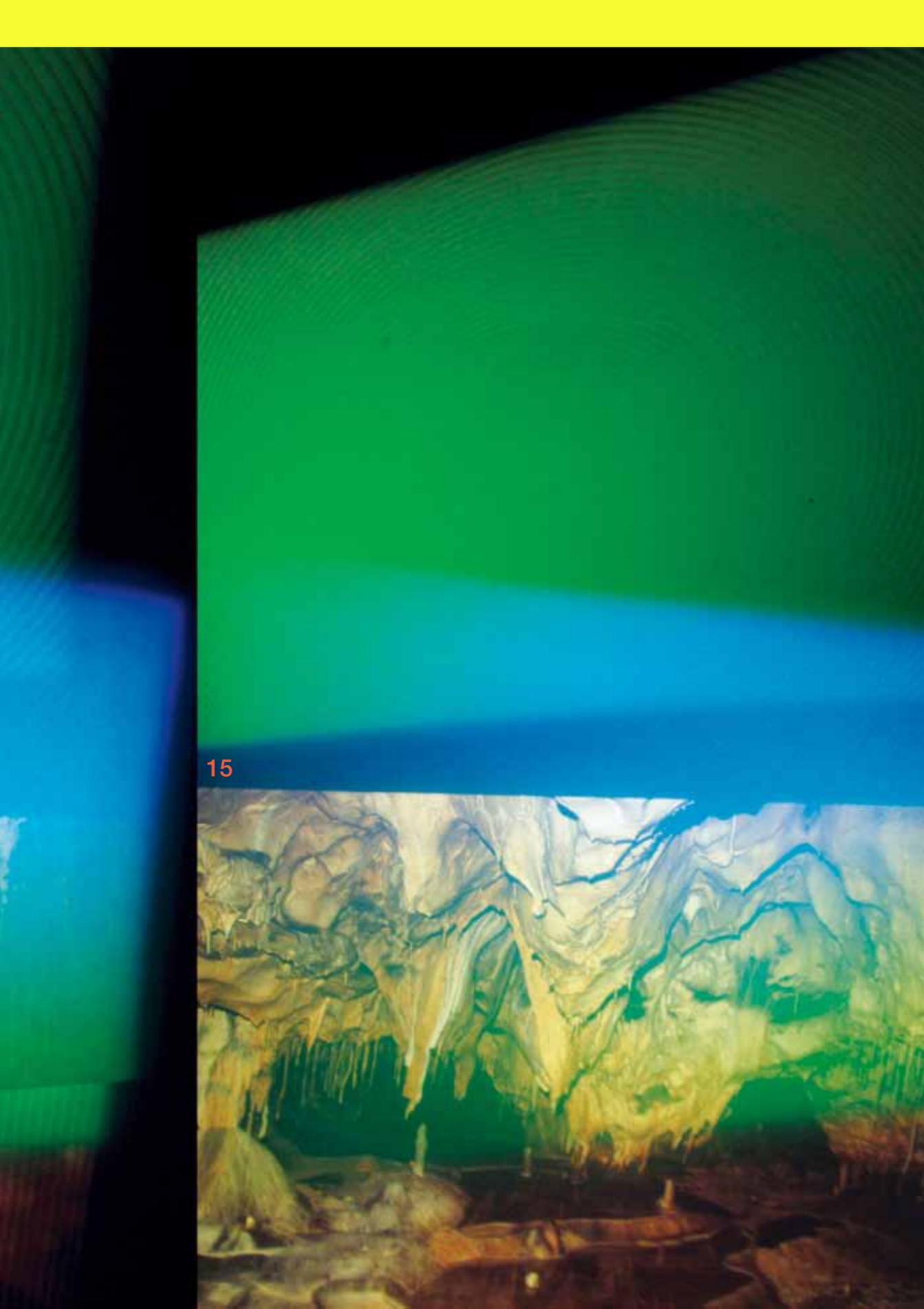


13

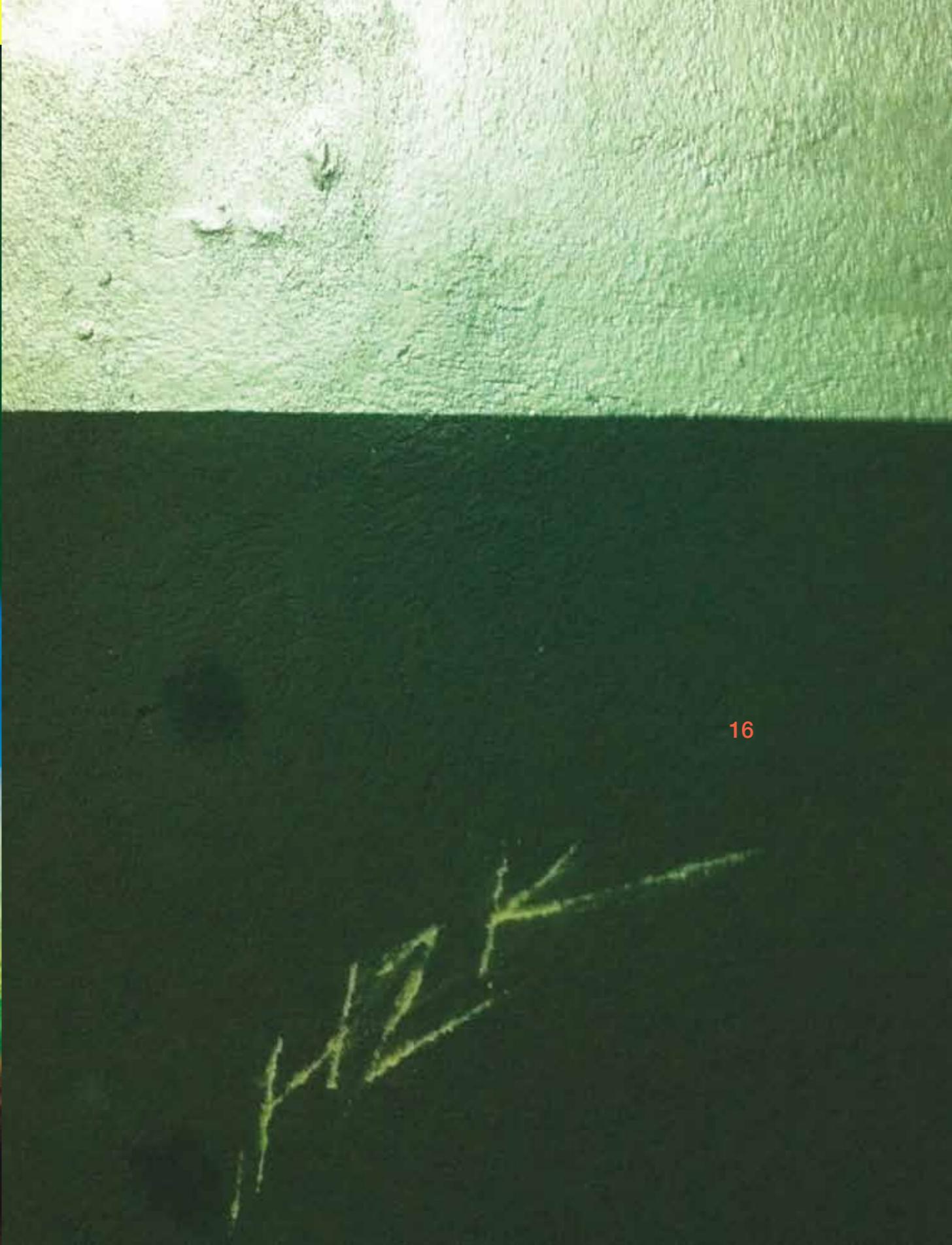
**LITTLE
SISTER,
DON'T
YOU
KISS
ME
ONCE**

14

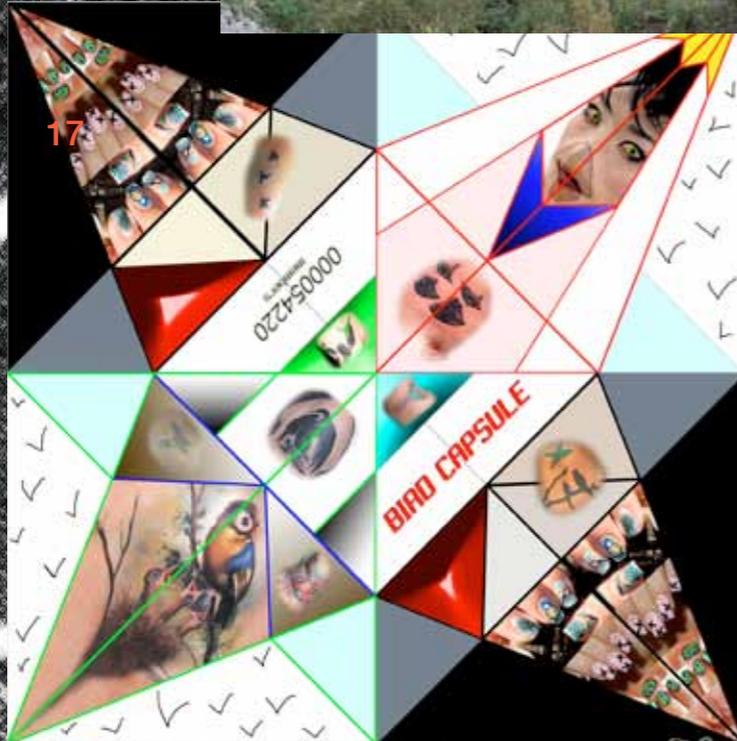
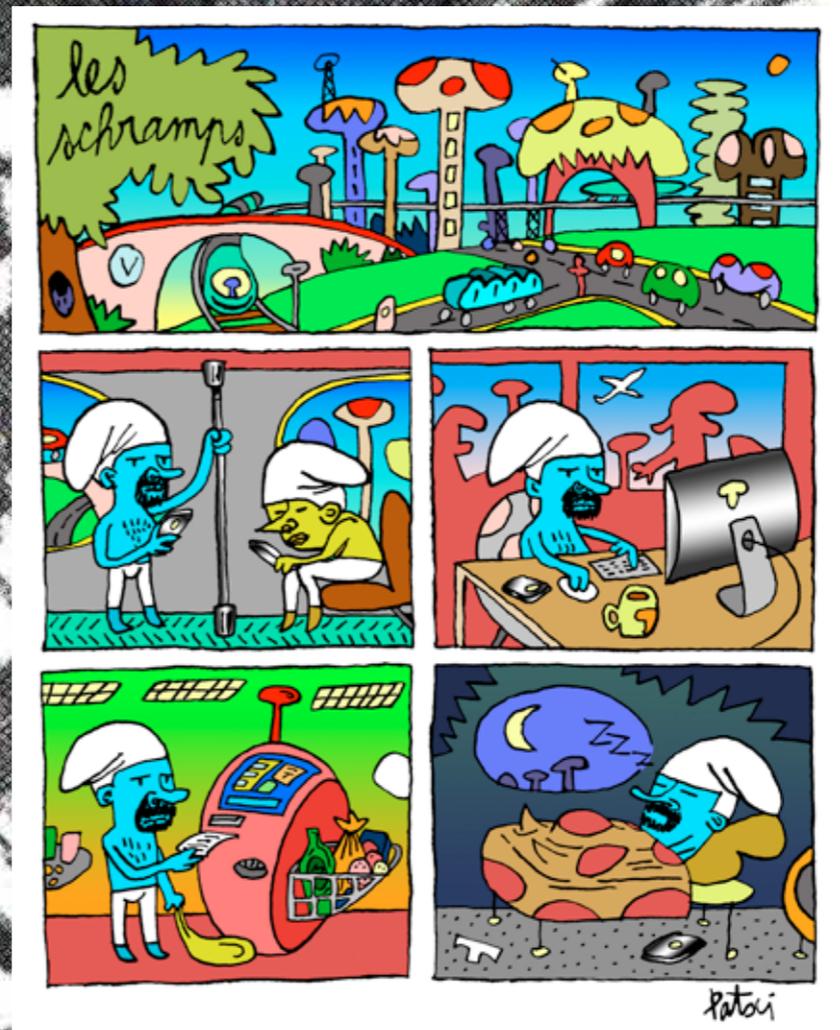
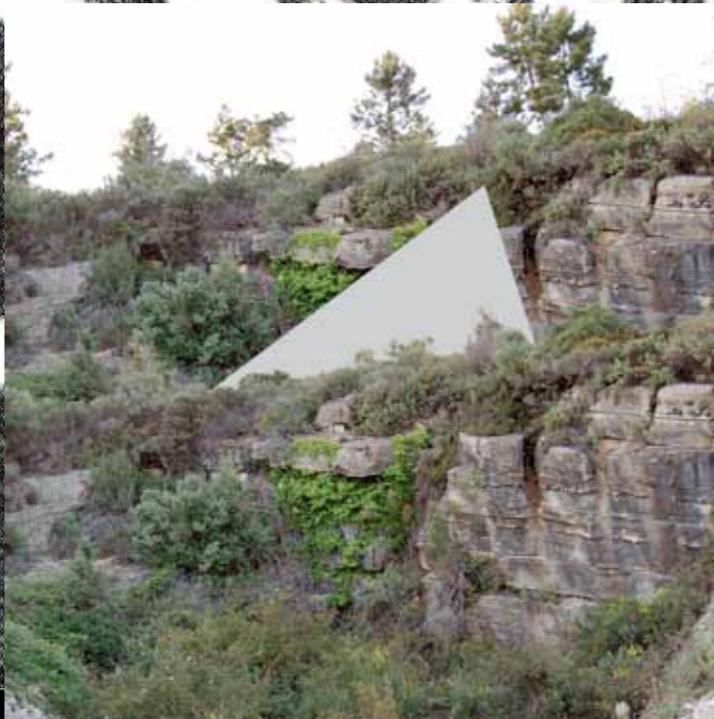




15



16



17

18

LA STRUCQUE

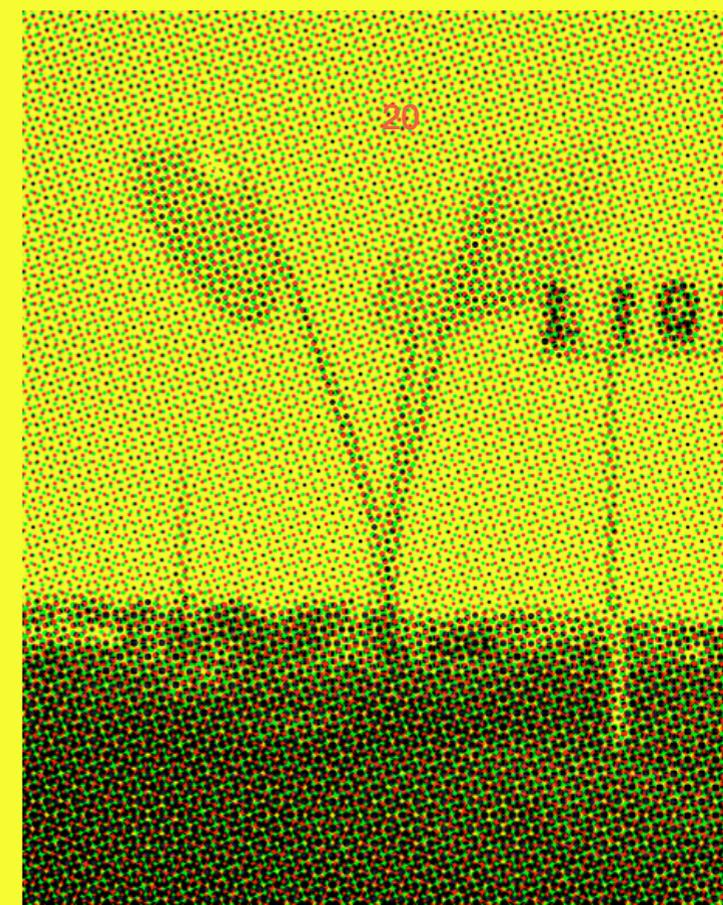
« **Oui ?** » semblait interroger la Fée Béa aperçue de biais sur la photographie trouvée dans le désordre du monde. On avait dû ici inventer les mécanismes permettant de réaliser ce lieu suspendu consacré à la Musique des Plantes. Fée Béa, on s'en doutait d'emblée à voir son sourire se dessiner ainsi, gardait secrets les plans de ce repêchage sonore. Au-dessus de sa tête, on devinait une inclinaison désinvolte des sols, de savantes charnières, un système précis d'écoulement des eaux, tout un répertoire de formes réunies sous la bannière d'un paganisme moderne, amateur et éclairé, faisant appel au bon sens comme au vertige, une délicatesse exotique qui avait son poids. Fée avait toutes les raisons de donner d'elle le visage du repos, le bras derrière la nuque, l'aiselle sage, la mèche frôlée par les gouttes qui tombaient lentement pour former un environnement musical aussi fascinant que familial. La partition était aléatoire, on le comprenait, mais elle semblait suivre à la lettre une partition cachée, j'allais dire enfouie, connue des hommes oui, mais aussi des animaux, des chats, des oiseaux, des plus petits aux plus grands, escargots, limaces, pucerons qui allaient bientôt élire domicile dans cette abri de bois, de vis, de ferveur botanique. Fée souleva son verre de blanc rafraîchi. À cette heure du soir, elle méritait bien de s'abîmer le gosier, comme on disait chez les Rabelais. Fé Michel s'activait sur

19

la rampe, ou plutôt le premier escalier de la Structure qu'on appellera la Strucque, en hommage aux fondations étrusques comme aux souvenirs d'un stupre tout aussi fondateur. Fé Michel avait l'arrosage élégant. Muni du tuyau qui deviendra céleste, il marmonna un furieux : « **Je ne redescendrai que sous le feu des projecteurs, car ceci est ma scène, mon champ, mon entreprise. Quiconque effraie mon enthousiasme est comme mon chat : il saute !** ». Vigigi, le chat chien, se trouvait à ses pieds, veilleur infatigable, prompt à faire fuir toute chose vivante qui eut l'outrecuidance d'installer son odeur dans les parages. Un téléphone portable sonna, on n'était pas si loin du monde tout de même. C'était la Fêle Eva, aussi « **frêle que fêlée** » disait on quand on évoquait son extraordinaire renaissance après un plongeon de deux étages sur un sol ennemi. « **On est dimanche, ma chérie ! On est tous les jours dimanche, tu le sais, et nous pensons à toi, à l'univers, à la reconquête. Ton frère, Fol Anton, est chez sa grand-mère, Fa Mo, pour tous c'est le dernier été à la Brousse qui sera vendue à l'automne. Feu Gi est là, et il arrose son rein, le saligaud ! Les restes sont douteux, mais enfin !** ». Fée Béa avec Fêle Eva disposaient toujours de deux ou trois langueurs d'avance, le monde se plaisait à parler à leur propos de « **fusion** », le bon sens avait beau dos. « Quand ma fille va mal je **vais mal, quand elle va bien je vais**

bien » assénait Fée Béa en vous regardant droit dans les deux yeux. Fi Mi et Fi Ni avaient entre temps rejoint la Strucque. Ils avaient été témoins d'un étrange rituel animalier, irrévérent et vital, dont méfiants au départ ils se portaient désormais garants fiévreux. Un chat tigré, rien à voir avec Vigigi, avait déposé fientes le long du grillage après avoir esquissé une figure énigmatique sous nos yeux, reins cambrés pareils à la silhouette amaigrie d'un dieu égyptien vu de profil. Un voisin altier accompagné d'un lévrier à la préciosité indiscutable avait salué l'assistance avec condescendance, semblant remettre à plus tard décidément les civilités d'usage. L'altier lévrier comme son maître souhaitant sans doute se laisser admirer avait daigné baisser la tête pour tout d'abord sentir puis manger dans les règles de la dégustation la merde du Tigré. Un rire de stupéfaction avait saisi nos convives du soir, occupés à remplir leur verre, à écouter la rhapsodie du vent dans les coupelles qui se remplissaient d'une eau usée, à penser aux pestilences lâchées par l'éléphant surgi dans la ville et qui comblait les dimanches des habitants. « **Une merde de chat contre celle de l'éléphant ! Et voilà M'sieur Jean/ Qui sera pas content !** » crièrent des enfants emmenés par l'ado élané Fi Pol qui débarquait de son cours de danse des rues. Autour de la Strucque, on s'affairait. Nous l'avons dit, c'était un dimanche, soir, et c'était l'été qui commençait. Des aventures allaient multiplier les angles

d'attaque et de résistance mais aussi les angles amoureux fortement inaugurés la semaine précédente secouée par les ivresses d'une jolie jeune bande organisée prête à en découdre avec la Strucque et ses incalculables radiations. On sirotait avec conviction, l'on s'excitait sous les échelles, on festoyait, on merdouillait, et on levait la tête, le bras derrière la nuque, et le second, dans les plis indomptés d'un pantalon ou d'une robe portée avec ostentation, oui, un goût pour le désordre du monde, l'incroyable désordre orchestré par deux voyous zélés, critiques et scato : Ferde Ka et Frère Grand.



20



21

*Radiouse sera
l'absence de cité.*

- de citation, aussi.

En phase deux, *la Mousse Giorgione* laisse s'épanouir les lichens. Puis viennent les herbes, fougères et enfin les arbres. C'est très bien pensé.

Du grand Paris, plus rien à voir.

La nature recouvre en effet peu à peu ses droits sur la ville dévastée par.

Formes régressives de l'imaginaire, favorisant le subjectivisme exacerbé, les ruines flattaient la croupe des états d'âmes anglais et d'autres peuples d'Europe. Réconcilier paysage et pensée en plein cintre - centre - périphérie.

Lorsque Burke aménagea le concept Longinien de sublime en désignant certaines propriétés des choses (obscurité, immensité, profondeur, hauteur ou toute autre particularité susceptible d'induire un sentiment d'infini) comme susceptibles de recevoir une interprétation valorisante au plan conceptuel, il réhabilita implicitement la ruine. (La voie des arcades et de la fin du niveau). Options de sauvegarde et Préférences.

Banlieues à pendulaires, petites ceintures, immeubles mi-teux, échangeurs taggués, ordures, fiches, clichés. Devenus monticules ouateux aux reflets changeants. Table bassel

Pardon, *table rase*.
Urbanisme final.

Lisse, émaillé, enseveli. L'élégance cotonneuse des monticules moussus. Silhouettes montagneuses, collines affaissées. Visuellement, c'est un peu comme renverser un sac d'aspirateur sur un relief. (floquer une carte mère).

C'est beau, c'est propre - réagit à l'hygrométrie en changeant de coloration.

Comme ces petites statuettes baromètres (layin, chamois, bouquetin sur rocher - fond plat - frais de livraison)

Le chamois, est violet ce matin, il était rose hier : va pleuvoir.

UN PAYSAGE FLOQUÉ D'UNE MOUSSE DENSE QUI SE NOURRIT DE BÉTON, DES GOUDRONS, DES FATBERGS ACCUMULÉS DANS LES ÉGOÛTS; ÇA VOUS DISSOUT PROGRESSIVEMENT L'ENSEMBLE ET AU PASSAGE, DÉGAGE UTILEMENT DE L'OXYGÈNE.

Respirable, le produit idéal, au poil. Audace de la conception, fruit des avancées en matière de nanotechnologies.

Ultime contribution d'une filiale de Monsanto, la *Mousse Giorgione* est ainsi nommée en hommage à *La tempête*. (Tableau)

Pas d'apocalypse vert de gris,
pas de traces charbon-poncif sur l'architectural
ni lignes défonçant les plateaux repos abandonnés,
pas d'immeubles squelettiques noirs, hantés par les
coniches mutants d'agents immobiliers disparus,
pas d'esthétique de la ruine urbaine façon jeu vidéo,
la guerre de 3D n'aura pas lieu.
Troisdé.
Gibraltar, etc.

Nada, nenni, rien de tout cela.

L'efficace du nettoyage hautement technique, ingénierie et maîtrise au pont des dents blanches et chaussées. Polytechnique (pas Polydent).

Sous ses reflets changeants, la *Mousse* absorbe lentement ce qu'on ne saurait plus voir de la catastrophe : bidonvilles et campements compris.

Dans le débris, le tas, il y avait de l'espoir.

Là où il y a de la gêne, il y en a.

22

TALGNE

PROLOGUE

Nous sommes quelques jours avant le drame, à Talgne, petite ville de Thessalie du Nord sur l'aile ouest. Le lieu de notre intrigue est sombre, voir noir-noir, et sablonneux. A Talgne, dès qu'une personne se meut, elle devient floue. Ce sera donc sous forme d'images fixes que nous présenterons cette histoire.

Il y a Armanda –la dame au collier–, les twins –ils n'apparaissent qu'en partie mais toujours en double–, et un homme bizarre constamment de côté. Ici, il n'y a pas vraiment d'intérieur, pas de centre deux fenêtres, quelques colonnes, un buisson, aucune surprise, pas vraiment d'oiseaux. Ici nous sommes à Talgne, bienvenue.

23

Acte I

Comment arriva le noir

Voici ce qui nous fut rapporté : On raconte qu'en des temps anciens, la Lune arrivée au temps de son lever s'interrogea sur sa couleur. Des millénaires plus tôt, elle était blanche, phare de la nuit, lueur dans l'obscurité, astre lumineux qui éclaire la terre.

Dans des temps de tumulte, dans une apocalypse programmée, au jour d'un mois, à l'arrivée présumée de la nuit, la nuit n'arriva pas ou plutôt la nuit devint blanche, claire comme

le jour. La Lune outrée de devenir invisible se rendit à l'évidence, elle deviendrait seule tache dans le ciel, nouveau repère en ces temps de permanente clarté. La Lune devint noire.

Le regard des habitants de cette planète ne pouvant soutenir cette clarté permanente, la lune devenue noire ; comme tout animal, l'homme dut s'adapter. Ou plutôt, à travers des générations les yeux, les corps, les animaux, et les outils s'adaptèrent. La synthèse soustractive s'avéra fort utile.

Acte II

Comment la végétation ne s'adapta pas vraiment. Alors, bien entendu, tout les êtres et les choses ne s'adaptèrent pas... Les plantes, les arbres, les pelouses, les fleurs, les oiseaux, tout ceci disparu aujourd'hui.

Lorsque la Lune devint noire, les plantes crurent mourir, les oiseaux arrêtaient de voler. Plus rien ne se joignit au ciel. Le ciel était mort. La lune était noire. Nous n'étions plus en technicolor, juste des taches, petits sfumato mouvants. Dans un premier temps, la végétation

décida, par vengeance peut-être par besoin sûrement, de dévorer les autres êtres vivants, elle commença par les hommes, passa par les chevaux, et s'arrêta au chien.

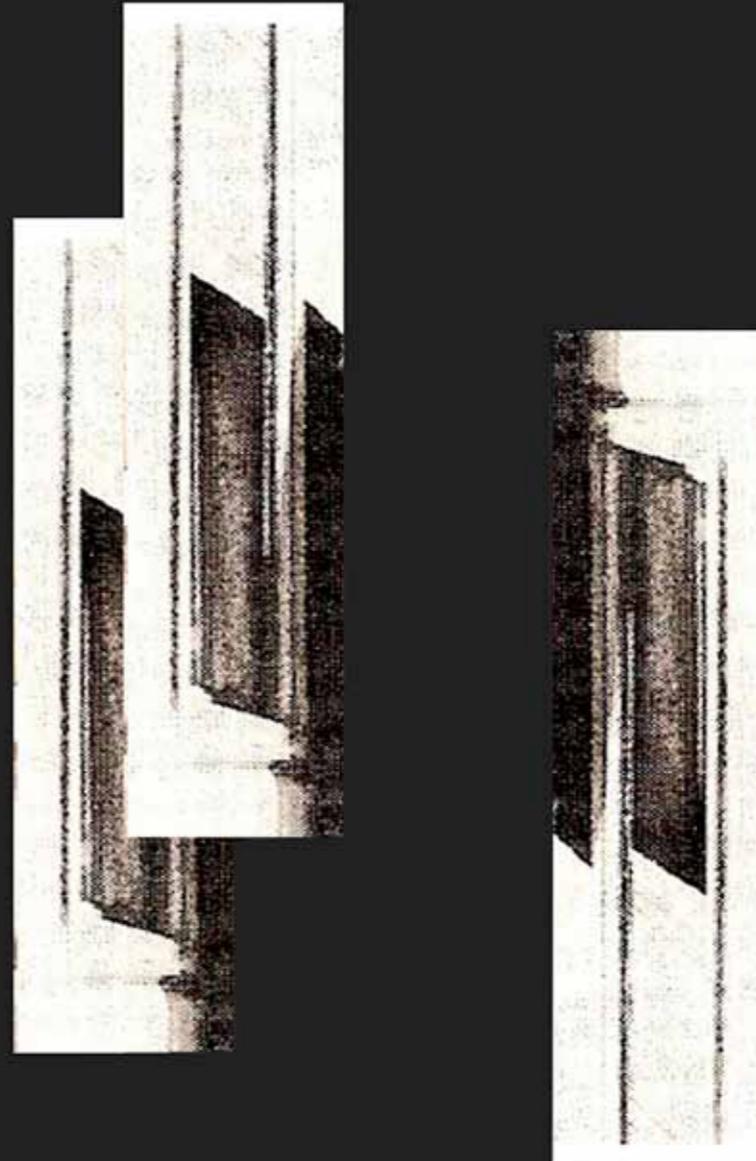
Acte III

Comment la disparition d'Armanda entraîna la perte de toutes choses. L'homme bizarre, depuis des millénaires restait de côté dans l'attente d'un regard d'Armanda, ne serait-ce que

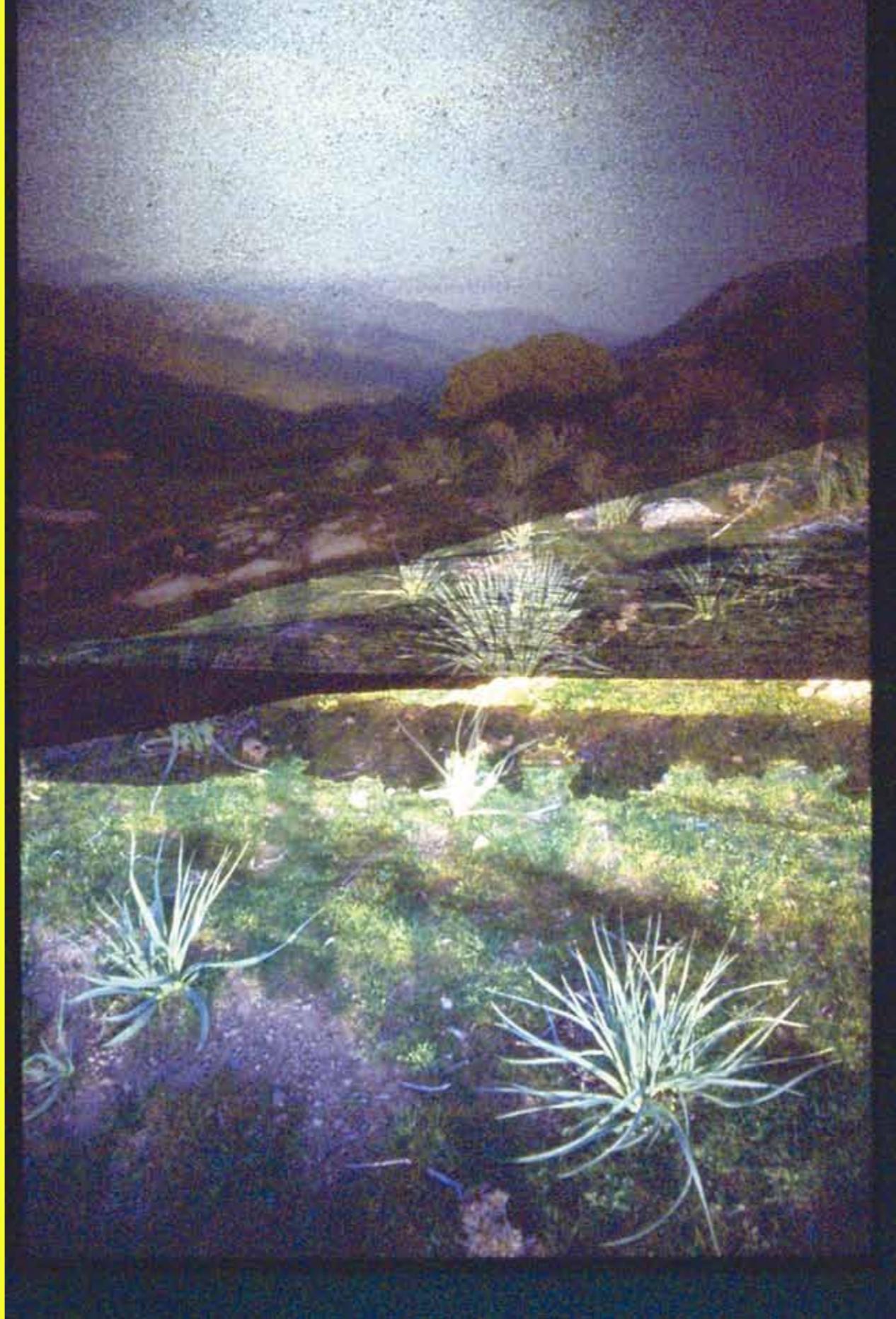
furtif. Or Armanda n'ayant pas d'yeux, cela s'avéra compliqué. Lassé d'attendre, lassé de cette position centripète, notre homme décida un jour que si les yeux d'Armanda n'existaient pas, il n'y avait pas de raison qu'Armanda exista. Alors, il la tua.

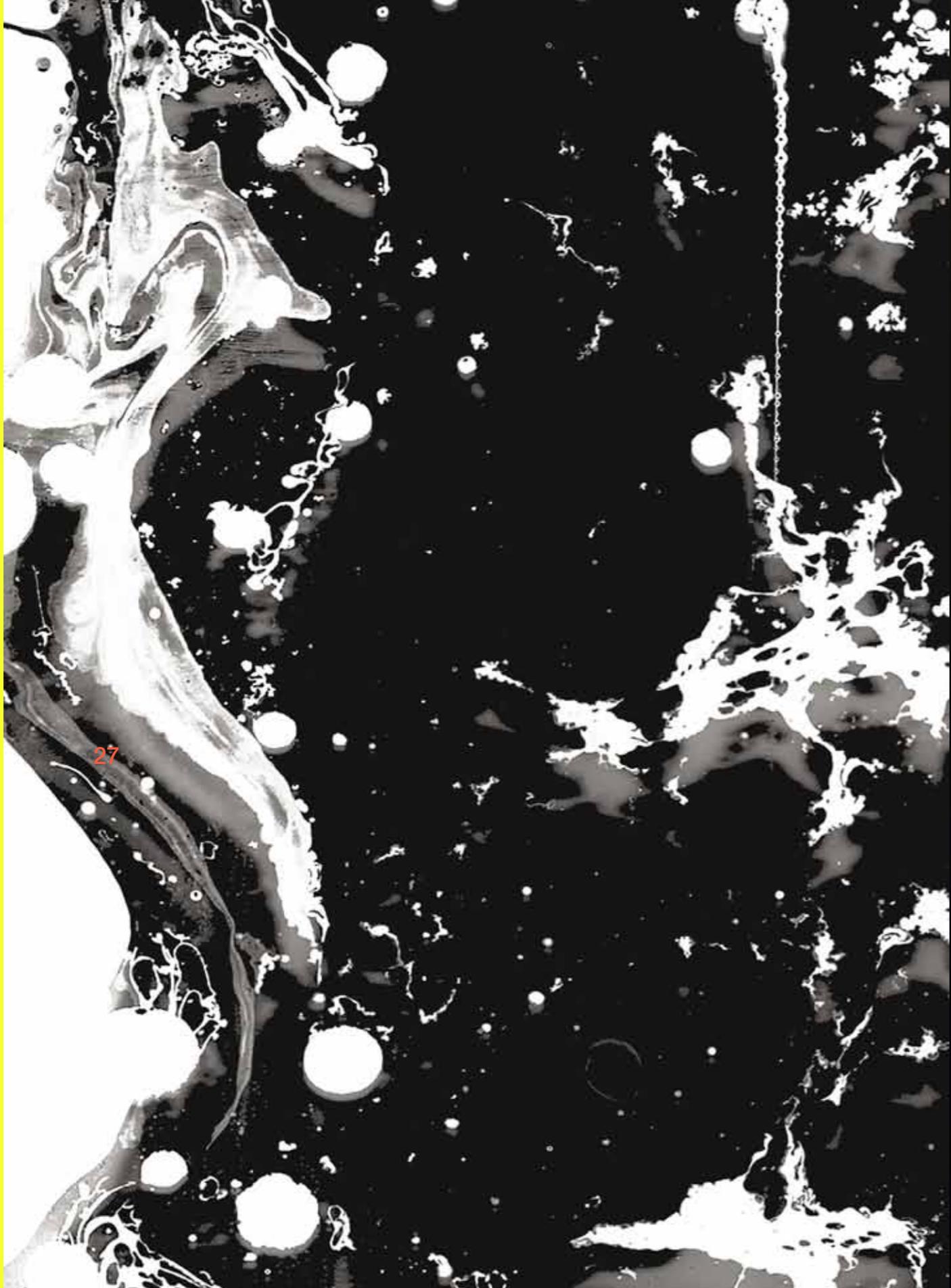
Le noir absolu remplit l'écran–
musique–

FIN



24





27



28



En mai 2019, quelques mois avant la pluie des météorites dont nous connaissons aujourd'hui l'impact majeur sur la civilisation de l'époque, la production d'une légumineuse, le pois chiche, atteignait des proportions gigantesques. En effet, il fut observé que suite au déclin du surimi (déclaré protéine pauvre par l'ensemble des nutritionnistes de l'époque) qui jusqu'alors envahissait tous les apéritifs, la tendance alla vers le houmous, sorte de purée de pois chiche, originaire du Moyen Orient, à laquelle on ajoute de la purée de sésame, un filet d'huile d'olives et un soupçon d'ail frais. Le déclin du surimi profita à cette purée à la fois râpeuse et onctueuse, dont les qualités nutritionnelles furent déclarées exemplaires, puisque celle-ci apporte à la fois des glucides assimilables et des protéines végétales. S'accompagnant généralement de légumes ou de pitas (sorte de crêpe très sèches faisant office de pain en Orient), elle permettait un encas tout à fait équilibré. On observa donc un boom de sa production dans tous les pays dont le climat permettait la culture de la légumineuse. Ces pays, sans exception, étaient ce que l'on nommait alors les « pays en développement », terme politiquement correct pour désigner des territoires dont les habitants vivaient sous le seuil de pauvreté, dans un contexte économique critique. On peut dire que les exigences climatiques du pois chiche furent une aubaine pour les producteurs du houmous qui, ainsi, ne pouvaient être frontalement accusés de délocaliser (terme alors très en vogue pour

culpabiliser les PME (petites et moyennes entreprises)). Des territoires entiers furent achetés pour une bouchée de pain et aménagés pour la culture du pois chiche. Cette invasion de la petite légumineuse modifia de manière non négligeable tout l'équilibre précaire des pays en développement : l'ensemble des paysages furent transformés en champs, neutralisant en quelques années la faune et la flore, si bien que des peuples entiers se retrouvèrent à se nourrir exclusivement de pois chiche et de ses dérivés. Ainsi, au delà du pois chiche simplement cuit ou de son dérivé le houmous (qui dorénavant se préparait sans sésame, ni ail ni huile), on assista à la réinvention de la socca niçoise et des panisses marseillais dans des pays tropicaux et équatoriaux. Les trois quarts de la population mondiale ne vivaient plus que du pois chiche, de sa production comme emploi et de sa chair comme unique ingrédient. Mais le pois chiche, bien qu'aliment intéressant pour ses qualités nutritionnelles, possède cependant un inconvénient de taille : il provoque des flatulences chez ses consommateurs excessifs. Sa surproduction et surconsommation n'eurent d'autre conséquence que de modifier la répartition des gaz sur la surface terrestre ce qui, lors de l'impact avec les météorites, produisit une sorte d'appel d'air (la rencontre gazeuse est plus complexe, il s'agit de la collision de l'hélium spatial et d'un oxygène trop chargé en méthane) provoquant des explosions que les chercheurs du CNRS estiment à mille fois supérieure aux explosions

qui auraient eu lieu sur un territoire où la qualité de l'oxygène terrestre n'aurait pas été modifiée. Il est avéré aujourd'hui que l'homme et sa subite passion pour la petite légumineuse ronde décupla les dégâts causés par les météorites. Sans pois chiche et sans houmous, le nombre de victimes aurait été important mais pas quasi total (de l'ordre de 1000000 contre les 9,3 milliards comptés) et les dégâts matériels moindre. Mais le plus inquiétant reste à venir : suite à ces explosions exceptionnellement violentes, les gigantesques stocks de pois chiche des usines furent projetés au delà de la couche d'ozone qui enrobe notre planète et réduit en bouillie (en houmous donc) par la violence des secousses si bien que d'énormes îlots de houmous flottant (la masse très dense du pois chiche réduit en purée permet à celle-ci de se maintenir à son état d'onctuosité sans s'évaporer dans l'espace), qui, quelques années plus tard, rencontrèrent le courant spatial du Teckel. Ce courant, bien connu par les astrophysiciens, est comparable à un courant marin à l'exception du fait qu'au lieu d'emporter les objets qu'il rencontre dans une direction plus ou moins linéaire, prend la forme de multiples tourbillons. La force de ce courant, en rencontrant les divers îlots de houmous (on en compte 57 à ce jour), les mis en mouvement circulaire et tourbillonnant à leur tour. Depuis cette rencontre (qu'on estime avoir eu lieu il y a environ 357 jours), le courant du Teckel a continué sa trajectoire, abandonnant les îlots qui, trop lourds, restèrent statiques (au

31

dessus de la couche d'ozone) mais tournant sur eux mêmes à une vitesse avoisinant celle de la lumière (soit 299 792 458 m / s) et ayant pour conséquence de former en leur centre une disparition de matière pour créer ce que l'on nomme communément des trous noirs. La situation actuelle est étrange (des îlots de houmous abritant en leur centre des trous noirs planent au dessus de notre planète) et très préoccupante car les astrophysiciens observent depuis quelques mois un léger déplacement (de quelques cm) des îlots. A l'heure actuelle, le mouvement des îlots semble faible et dirigé vers l'étoile polaire mais les chercheurs ne sont pas à même d'affirmer que cette mouvance ne puisse changer de cap et se diriger vers nous, ce qui aurait pour conséquence, à condition d'entrée des îlots de houmous dans l'espace terrestre, de ternir la lumière de notre astre vital, le soleil. En effet, la purée de houmous, extrêmement compacte et riche en glucides complexes, empêcherait les rayons uv de nous parvenir dans les régions qu'ils recouvreraient. Il faut imaginer que ces îlots seraient comme d'immenses nuages quasiment opaques. Une nuit de couleur ocre verrait le jour et il est inutile de rappeler à nos lecteurs que privé de lumière, la vie terrestre semble impossible. Aussi, nous assisterions une fois encore, à un changement climatique périlleux. Mais plus alarmants encore sont les trous noirs qui siègent au centre des îlots. Si les nuages de houmous venaient à descendre assez bas pour entrer en contact

avec la surface terrestre, alors les chercheurs ne répondent plus de la vie sur terre, toute matière étant absorbée dans ces abîmes aux remparts de purée de pois chiche.



32

L'Univers.

Les pierres se chevauchent et atteignent une hauteur raisonnable, ça ne paye pas de mine, mais c'est solide. Je fais le tour de cet amas sans voir d'ouverte à travers laquelle je pourrais gainier. Arrivée près de ce qui semble être une porte, apparaît un mouton. Il n'a pas l'air d'avoir peur de moi, mais ne m'attaque pas. Le quadrupède est stoïque, me regarde dans les yeux et se met à émettre une lumière bleuâtre. Ça s'ouvre. Dieu que c'est assez bien! Je ne sais où poser suffisamment mon regard mais j'avance captivée par ceux qui m'entourent. Ils sont livres. Oui, je suis dans une bibliothèque. C'est L'univers qui se présente à moi. Il m'est impossible de prendre un bouquin, d'en toucher un ni même de comprendre sur quels critères leur organisation est faite. Pas de catégorie Moyen Âge, Politique ou Philo, pas d'ordre alphabétique et chaque livre est contenu dans une boîte en verre. J'avance. L'univers est grand, impossible de me rendre compte de sa taille depuis l'extérieur.

Au fond, j'aperçois un homme derrière ce qui pourrait être de loin un bureau. J'arrive à lui, m'accoude et décide d'échanger quelques mots mais avant même de pouvoir en prononcer un, une sensation granuleuse puis visqueuse m'alerte. Je retire mon bras brusquement et découvre qu'un ver s'y est collé. Il y en a plein. Ce qui sert de bureau a tout l'air d'une ferme

à lombric mais ceux -là n'ont pas peur de la lumière et montrent une certaine curiosité envers l'humain.

- Voulez-vous emprunter un livre Madame ? me demande l'homme.

- Euh...Oui, répondis-je un peu hébétée.

- Tous nos livres sont basés sur la connaissance.

- J'imagine...Mais comment fonctionnez-vous ici ?

- C'est simple...Voulez-vous accéder à une connaissance ?

- Je veux emprunter un livre.

- Voulez-vous le lire ici ou ailleurs ?

- Ça dépend du temps...Combien en ai-je ?

- Pour ici on vous laisse jusqu'à la fermeture, pour ailleurs on vous laisse le temps de cinq phases.

- Allons-y pour cinq phases.

L'homme prend un livre situé sur l'étagère derrière lui et me le tend. Il est sans titre apparent. Comme tous les autres, il est enfermé dans sa boîte.

- Je ne vous ai pas encore dit lequel je voulais... lequel je voulais...

- Vous m'avez dit que vous vouliez emprunter un livre alors en voici un.

- Et comment savez-vous que c'est celui-là que je veux ?

- Je ne le sais pas.

- D'accord...et comment dois je m'y prendre pour le sortir de sa boîte ?

- Le livre est consultable dès que vous aurez consommé.

- Consommer ?

- Savez-vous Madame que vous êtes dans l'unique réserve des connaissances passées,

celles qui ne font partie, plus que de loin, de notre histoire ? Tout ce qui a survécu par chance est là. Tout livre quel que soit sa thématique est un objet rare. Vous ne pouvez choisir le livre, mais vous pouvez choisir votre partenaire. Il est de ceux qui se dévouent pour notre futur. Notre terre comptant moins de connaissances qu'autrefois, il nous est important de penser au peuple. Suivez-moi dans la salle d'à côté afin d'y faire votre choix. Une fois arrivée dans cette salle, je compte une trentaine d'hommes et de femmes, eux aussi enfermés dans des boîtes en verre. Tous respirent sans problème grâce à l'ouverture qui se situe au-dessus de leur tête. Ils n'ont pas vraiment l'air embêté par leur conditionnement et me sourient. Il y a des gros, des petits, des maigres et surtout des bruns. Après avoir passé beaucoup de temps seule, voir soudainement autant de congénères me ravi.

- Je prends le grand, à droite.

- Est-ce pour le plaisir ?

- Et bien...Je veux lire.

- Encore une chose, si par la suite vous acceptez d'être fécondé, vous aurez le choix.

- Le choix d'un livre.

- Vous comprenez. De plusieurs même. Le grand brun sort de sa boîte, il est nu et plutôt bien monté.

- Bonjour... Je suis Sarah, et vous ?

- N° H17.

- Vous n'avez plus de prénom ?

- Je suis entré dans une nouvelle histoire, celle-ci est bien plus grande que celle qui ne concer-

nait que moi.

- Vous allez passer cinq phases en ma compagnie. Afin de pouvoir lire, je dois vous consommer.

- Je sais.

- Pourquoi êtes-vous là ?

- J'en avais marre d'errer. Et vous pourquoi êtes vous ici ?

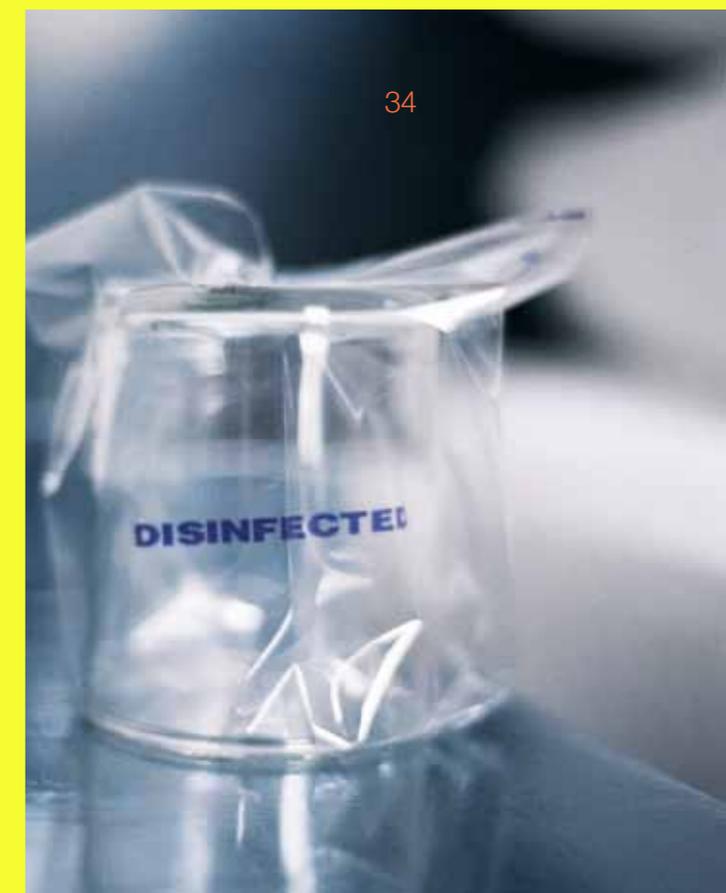
- Et bien justement, c'était parce que j'errai... Ce sont les souvenirs, ceux construits par mon insuffisante mémoire, qui m'ont amené à ce lieu. Je veux réapprendre ce qui fût l'ancien monde. Je peux même vous lire ce qu'il y a dans ce livre.

- Ainsi vous ne feriez pas que me baiser ?

- Nous devons nous être utiles.

- Qu'attendez-vous ?

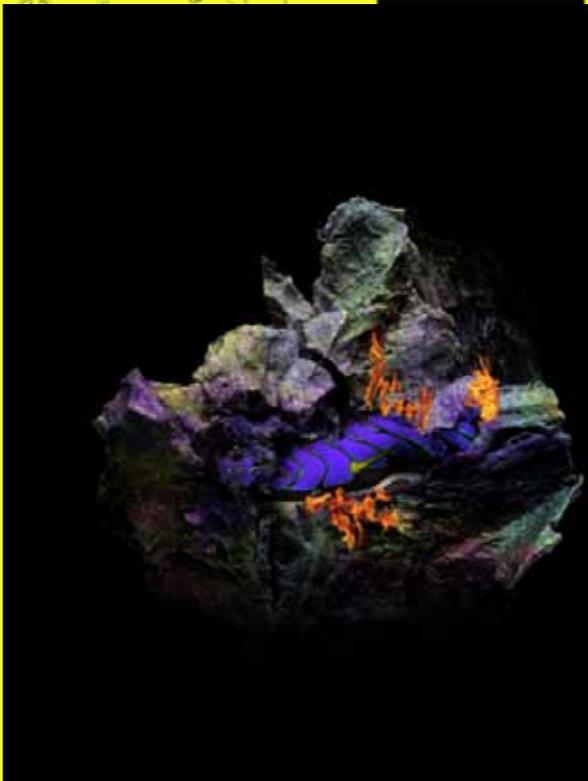
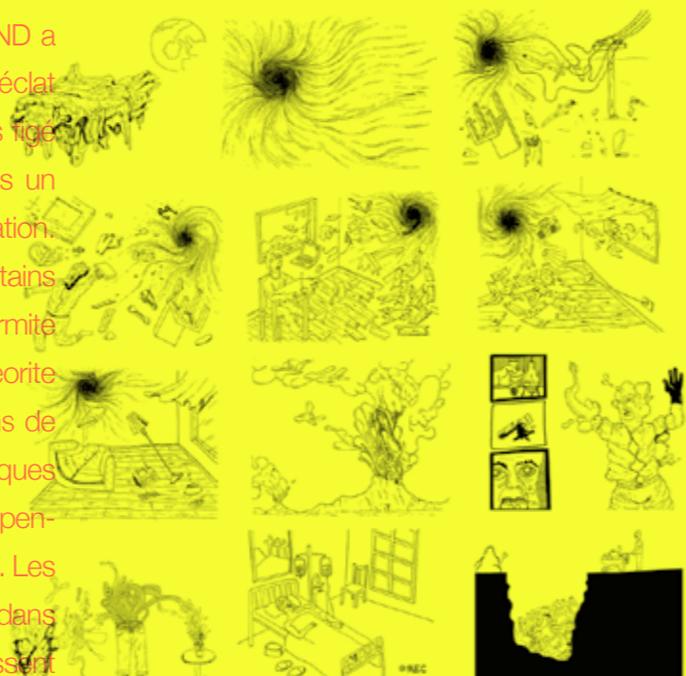
- De réaliser. Sortons vite.



Zone C, E347

Lors des fouilles du douzième périmètre près de la zone d'impact de la météorite, l'unité END a découvert un gouffre de granit - derrière un éclat de roche - dans lequel se trouvait le corps figé d'un homme dont les cellules étaient dans un stade simultané d'activité et de désintégration. Son identité est encore un mystère mais certains indices amènent déjà à penser que cet ermite vit, a vécu reclus depuis la chute de la météorite qui aurait creusé cette cavité. Les radiations de la météorite ont bouleversé les lois quantiques en provoquant la création d'un vortex indépendant de tout espace et de toute temporalité. Les paroles de cet homme ont été cristallisées dans ce non-lieu. Des milliers d'échos rebondissent sur les parois de granit - paroles prophétiques et calculs divinatoires, formant une longue psalmodie delphique. Fragments. Du fond de l'opuscule noire, la mer est descendue du ciel rouge comme une cendre pupille - christ de l'oeil de l'enfer impossible - et la terre glacée de dante non plus jamais des constellations obscures et des versets sataniques meurent toutes les orthodoxies brûlantes. Le brouillard, les ténèbres sont les formes des cosmogonies modernes, la croyance a disparue avec la lumière. Si je suis je suis une ombre aveugle et silencieuse, les années sont des comètes inaccessibles et suppliciantes auxquelles les souvenirs du propre sont accrochés. Les ondes rouges et les éclairs opaques hurlent la fin des passions...

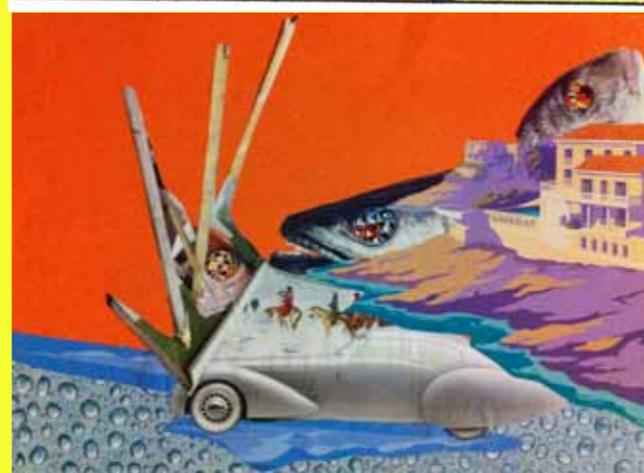
35



AIR IS ON FIRE



36



Ce FANZINE est réalisé dans le cadre de
 ma résidence à PARADISE
 6 rue Sanlecque 44000 Nantes, France /
contact@galerie-paradise.fr /
www.galerie-paradise.fr/
<https://www.facebook.com/GalerieParadise/>

PARADISE



BARRE
 AMBOT

BLINDUSX

REMERCIEMENTS

Merci aussi à tous ceux qui ont accepté de répondre à un appel à contribution du 2 au 12, en plein mois d'aout - et tout ceux aussi qui était un peu en retard ;) -

Felix Antonio-Namen : Cataclismo ©

Pierre Ardouvin : BLINDUSX *

Julie Béna : Talgne © / production le Pavillon

Neufize OBC

Jean-Pierre Bertrand : BLINDUSX *

Benjamin Blaquart : Grid of psychic system 2 ©

Anastasia Bruelle : BLINDUSX *

Oliver Cablat : Perspective alimentaire 2030 ©

Vincent Ceraudo : Landscape ©

Charlotte Charbonnel : Matière 9 ©

Guillaume Constantin : BLINDUSX *

Chloé Curci : BLINDUSX *

Béatrice Datcher : Au delà du mouchoir, Berlin ©

Baptiste Debombourg : Social Philosophy ©

Coraline De Chiara : Pli ©

Alain Declercq : welcome home marines,

Washington DC, 2030 ©

Emile Degorce-Dumas : BLINDUSX *

Bertrand Dezoteux : BLINDUSX *

Virginie Diner : BLINDUSX *

Jean-Jacques Dumont : BLINDUSX *

Pierre Fisher : BLINDUSX *

Mathilde Ganancia : BLINDUSX *

Hélène Garcia : I was here ©

Michel Gerson : Béton ©

Pierre Giquel : La Strucque ©

Jérôme Grivel : BLINDUSX *

Alice Helle : BLINDUSX *

Louis Le Kim : Photo ©

Rafaela Lopez : BLINDUSX *

Estrid Lutz : BLINDUSX *

Benjamin Magot : BLINDUSX *

Benjamin Marianne : Goilgothan City ©

Céline Notheaux : BLINDUSX *

Clément Pinteaux : BLINDUSX *

Jérôme Poret : ©

Vivien Roubaud : EXTRA-BLINDUSX *

Ludovic Sauvage : BLINDUSX *

Jeanne Suspluglas : Desinfected ©

Aldéric Trevel : Donut charbon ©

France Valliccioni : BLINDUSX *

Manuel Vieillot : BLINDUSX *

Lucy Watts : Pince ©

* Propositions originales pour BLINDUSX.

Merci à ceux - qui ne font pas partie des propositions retenues - qui ont répondu. Merci à Hyacinthe et merci quand même à Godzilla.

